Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 15 (1882)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN

PHILOSOPHIE

J. Hauri. — L'Islam et son influence sur la vie de ceux qui le professent[1].

Le volume que vient de publier M. le pasteur Hauri est une œuvre intéressante et remarquable à beaucoup d'égards ; elle a reçu la médaille d'or de la *Société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne*. Nous renvoyons nos lecteurs à la XIIIe année (1880) de la Revue, page 509, où ils trouveront le jugement motivé porté par la Société sur les quatre travaux envoyés en réponse à la question qu'elle avait posée. Celle-ci était conçue dans les termes suivants : « Quelle influence l'islamisme a-t-il exercée et exerce-t-il encore sur la vie domestique, sociale et politique de ceux qui le professent ? Et quels devoirs les peuples chrétiens ont-ils à remplir vis-à-vis de cette religion et de ses adhérents ? »

Nous avons maintenant devant nous le travail couronné en première ligne, et nous nous expliquons fort bien, après en avoir pris connaissance, que les juges aient été satisfaits de ce mémoire.

[1] *Der Islam in seinem Einfluss auf das Leben seiner Bekenner*, von Johannes Hauri, Pfarrer in Davos. Eine von der Haager Gesellschaft zur Vertheidigung der christlichen Religion gekrönte Preisschrift. — Aussi sous le titre : *Werken van het Haagsch Genootschap tot verdediging van den christelijken Godsdienst.* Vijfde Reeks, vijftiende Deel. — Leiden, E. J. Brill, 1881 (1882). 362 pag. in-8.

La position même de la question fera comprendre d'emblée à quel titre ce volume mérite un compte-rendu quelque peu détaillé dans une revue théologique. C'est qu'il ne se meut pas exclusivement sur le terrain de l'islam, ni sur le terrain purement historique. La portée du problème abordé et résolu par l'auteur est beaucoup plus grande : il s'agit d'apprécier l'islam à la lumière du christianisme, de juger la civilisation musulmane sur ses fruits et de chercher à entrevoir quel pourra bien être l'avenir de cette religion et des nations qui l'ont embrassée.

L'auteur fait deux déclarations importantes dans sa préface. Il avoue, en premier lieu, n'avoir jamais visité l'Orient et n'en pas connaître les idiomes ; tout son livre se fonde donc sur des recherches de cabinet, des lectures nombreuses et bien choisies ; en d'autres termes, son œuvre est un travail de seconde main. Cette considération n'a pas empêché de lui décerner le prix, et l'on doit en effet rendre hommage à la manière éclairée, judicieuse et consciencieuse dont il a procédé, et à la méthode sûre et réfléchie qu'il a employée, suppléant ainsi à ce qui lui manquait d'autre part en fait d'expérience personnelle, linguistique, etc.

La seconde déclaration de l'auteur concerne sa position religieuse. Il ne se donne pas pour un esprit sans présupposition à cet égard : il confesse franchement qu'à ses yeux le christianisme est la religion normale, voulue de Dieu, parfaite. Il espère pourtant que ses lecteurs s'apercevront que ce point de vue ne l'empêche pas de juger impartialement les autres religions, et ne pense pas que ce soit à cette cause qu'on doit attribuer le jugement défavorable qu'il porte en somme sur l'islamisme. Il croit d'ailleurs à l'influence considérable, sans pareille, que la religion exerce sur le développement des peuples, et dans ce sentiment il s'évertue à faire ressortir la différence des principes sur lesquels reposent le christianisme et le mahométisme.

Les cent vingt premières pages de l'ouvrage renferment un rapide exposé narratif des origines de l'islam et de son développement. Cette introduction historique était indispensable pour préparer le terrain en vue de l'examen ultérieur de la civilisation musulmane, de ses côtés lumineux et de ses défauts.

A tout seigneur, tout honneur ! Le premier chapitre est con-

sacré au « prophète des Arabes. » C'est une biographie, rapidement esquissée, non pas dans le but d'accumuler le plus grand nombre de faits de détail, mais surtout pour faire ressortir le côté religieux et moral du caractère de Mahomet. On sent aisément l'influence des idées de Sprenger sur M. Hauri ; il adopte le point de vue du célèbre arabisant sur l'état de maladie de Mahomet. Mais ce qui est le plus intéressant et le plus original, c'est la façon dont notre auteur apprécie et juge la culpabilité de Mahomet, placé au début de sa carrière entre la voix intime de sa conscience, qui lui attestait le trouble de ses facultés mentales, et d'autre part ses aspirations ambitieuses, appuyées par la crédulité de son entourage qui cherchait à lui persuader qu'il était un prophète. Il y a là, nous semble-t-il, une vue nouvelle, plus juste et plus profonde que le point de vue courant. On dit en général que Mahomet a été de bonne foi au début, mais que plus tard il est devenu fourbe et imposteur. M. Hauri signale au contraire le commencement de la carrière de Mahomet comme le moment critique au point de vue moral. Il s'est forcé lui-même à croire, contre son sens intime, qu'il était prophète, il a voulu le croire, il a fini par le croire, et plus tard il a pu perdre à peu près complètement le sentiment de la vérité et de la droiture. Nous indiquons le jugement de M. Hauri sur ce point capital comme une remarque originale et frappante.

Pour abréger, nous passerons rapidement sur les chapitres suivants, dans lesquels notre auteur traite successivement de l'islam, de l'orthodoxie et du schiisme, enfin des tentatives de réforme. Ce qui frappe dans cet exposé, rempli de faits puisés aux sources les plus variées et habilement groupés, c'est le point de vue essentiellement moral et religieux auquel se place l'écrivain. On sent aisément chez lui une forte culture théologique, une aptitude naturelle à résoudre les problèmes religieux, fortifiée encore par l'étude approfondie de la théologie chrétienne et en particulier de l'histoire des dogmes, qui trouve dans l'histoire de l'islam de si curieux parallèles. Le système, seul juste et fécond quand il s'agit d'histoire des religions, qui consiste à juger l'arbre d'après ses fruits, et à prendre par conséquent la morale comme critérium de la dogmatique, se trouve ici appliqué avec force et habileté à

l'islam. Et la conclusion ne lui est pas favorable. M. Hauri montre que la simplicité, séduisante au premier abord, de la religion mahométane, recouvre en réalité sa parfaite insuffisance pour assouvir les besoins religieux de l'âme humaine. Il établit comment l'islam, fondé sur un principe faux, ne peut pas, comme on l'a voulu souvent, être distingué du christianisme par une différence quantitative seulement. En réalité, ces deux religions sont opposées l'une à l'autre ; le principe vrai sur lequel repose la religion chrétienne aura raison du principe faux qui a engendré l'islam, mais qui, après lui avoir donné son impulsion première, a paralysé son essor et a rendu infructueuses toutes les tentatives de progrès et de réformes.

Le tableau de la civilisation musulmane, dans son passé et dans son présent, justifie-t-il ce jugement défavorable? c'est-ce qu'élucident en détail les chapitres V-XII. M. Hauri examine l'un après l'autre les divers cercles dans lesquels se meut l'activité humaine, et recherche de quelle façon se présentent à nous, dans les pays musulmans, d'abord la vie domestique, puis la vie de la société, puis la vie politique, enfin la vie littéraire, scientifique et artistique. Reprenant ensuite plus en détail la question politique et sociale, il étudie les souverains musulmans, l'organisation militaire et la guerre sainte, enfin les institutions civiles (impôts, gouvernement, police, tribunaux, etc.) Le chapitre XIII couronne cette partie principale de l'ouvrage ; il est intitulé, « coup d'œil en arrière et en avant, » autrement dit « récapitulation et perspectives d'avenir. » L'auteur y résume les impressions recueillies au fur et à mesure dans son travail, et se demande quelles pourront bien être les destinées futures de l'islam et des peuples qui l'ont adopté.

Disons-le tout de suite : ici encore, la conclusion de M. Hauri n'est point favorable à l'islamisme. Et pourtant nous nous garderons de l'accuser de partialité, car nous sommes certain que ses appréciations reposent sur des recherches consciencieuses et que ses jugements sont dûment motivés. Nous ne pouvons nier qu'il ne soit fortement prévenu contre la religion de Mahomet, mais nous croyons que cette opinion n'est point un préjugé, une idée préconçue. C'est au contraire le fruit de ses recherches, et nous

enregistrons ce résultat avec d'autant plus d'empressement que nous croyons qu'il a pleinement sa raison d'être. A notre avis, l'auteur qui nous occupe frappe parfaitement juste quand il nous présente l'islamisme comme une religion fausse ; il en résulte que la civilisation qui en découle ne peut être bonne. La racine est pourrie ; comment l'arbre serait-il florissant et ses fruits savoureux ? Notre écrivain se demande si on l'accusera d'avoir donné trop d'importance aux côtés sombres du tableau, mais il ne croit pas avoir dépassé, dans ses jugements, les limites que les faits eux-mêmes lui traçaient.

Si nous reprenons la série d'études qu'il nous a présentées sur les diverses sphères dans lesquelles se meut la vie des musulmans, nous sommes frappé avec lui des maux incalculables que causent par exemple la pluralité des femmes, le système des harems, l'esclavage, qui est solidaire de la polygamie, et bon nombre d'autres institutions dont la religion mahométane et son fondateur doivent être rendus responsables. On pourrait objecter que le christianisme, dans ses documents sacrés, n'a pas proscrit positivement les maux dont nous parlons. Mais il ne les a pas non plus sanctionnés, et son esprit a fini tôt ou tard par en être vainqueur et par les faire disparaître. Le Coran, au contraire, les a formellement approuvés ; en les réglementant, il leur a donné une existence définitive et permanente, et son esprit, bien loin de les supprimer, leur donne de l'autorité ; bien plus, il en fait une nécessité absolue. Voilà le grand défaut de l'islamisme : il prend l'homme à un niveau très bas, il s'accommode à ses penchants et à ses mœurs, il ne l'élève pas en haut, il s'abaisse au contraire jusqu'à lui et devient ainsi une religion commode, mais immobilisée, fermée au progrès, lente à se décomposer, mais incapable de revivre et de faire faire un pas en avant aux races qui l'ont embrassée.

Il ne nous est pas possible d'entrer dans le détail ; mais il n'est pas un seul des chapitres dont nous avons indiqué le contenu qui ne renferme un grand nombre de faits, parlants et frappants. Le réquisitoire de l'auteur contre l'islamisme pourra paraître à quelques-uns trop passionné, mais à coup sûr il contient une notable part de vérité et l'on aurait de la peine à le réfuter.

Quelle est la tâche des chrétiens en face de cet islamisme tel

qu'il vient de nous être décrit? C'est là la question grave et délicate que l'auteur pose en terminant et qu'il examine dans son dernier chapitre. Il constate que l'islam, décrépit et desséché dans les pays qu'il occupe depuis longtemps, s'étend, avec une force d'expansion encore très grande, dans des pays nouveaux, païens jusqu'ici, et surtout dans l'Afrique centrale. Il reconnaît aussi le peu de succès des missions évangéliques auprès des musulmans. Toutefois il remarque que cette œuvre de christianisation, complètement stérile dans les pays musulmans proprement dits, réussit relativement mieux auprès des mahométans sujets d'une puissance chrétienne, comme par exemple dans l'Inde. C'est là que les efforts doivent être dirigés. La chrétienté a devant elle une tâche difficile, écrasante, ingrate, mais à laquelle elle ne saurait se soustraire. De plus, ici plus qu'ailleurs, il faut se munir d'une forte dose de patience, et se résigner à ce que, pendant bien des siècles encore, l'islamisme encombre la voie du progrès. En ce qui concerne spécialement l'Afrique équatoriale, il serait extrêmement désirable que le christianisme, au moyen d'une action énergique, cherchât à devancer auprès des païens la propagande musulmane.

Nous recommandons la lecture de l'ouvrage de M. Hauri à quiconque désire acquérir une connaissance sommaire, mais pourtant suffisante, de l'islam, de son passé et de son présent, aussi bien que de ses chances d'avenir. L'auteur est un guide scrupuleux et digne de confiance. Nous croyons que les inexactitudes sont rares dans son livre. Il nous semble pourtant difficile d'admettre que dans les fêtes domestiques on récite le Coran « tout entier. » (Page 138.) La locution, mentionnée à la page 230, « la poussière de tes pieds, » désigne la première personne du singulier et non pas la seconde. Il est regrettable que la transcription des mots orientaux soit peu régulière. Enfin il nous a semblé que les répétitions sont fréquentes, soit d'un chapitre à l'autre, soit dans un seul et même chapitre. Cela tient-il au caractère de compilation de l'ouvrage, ou au désir de l'écrivain d'être très complet et de faire valoir sous toutes leurs faces les faits qui lui servent d'arguments ? Quoi qu'il en soit, ce défaut n'est pas assez sensible pour nuire à l'intérêt et au plaisir que fait éprouver la lecture de ce volume.

LUCIEN GAUTIER.

H. Vaihinger. — Commentaire sur la critique de la raison pure[1].

Ce commentaire, imprimé avec un luxe auquel l'Allemagne ne nous a pas habitués, surtout pour des ouvrages de ce genre, promet de réunir tout ce qui est indispensable pour l'intelligence du plus original sans contredit, du plus grand et du plus sage, ajouteront quelques autres, des philosophes modernes. Tout en sympathisant avec le grand penseur, le commentateur s'est placé, non pas au point de vue de la *reconstruction philosophique*, mais bien à celui de la *reproduction philologique*. Pour bien faire comprendre l'œuvre capitale de Kant, le Dr H. Vaihinger s'est entouré de toutes les ressources à sa disposition. Il nous donne ainsi : une introduction générale sur l'importance historique et actuelle du kantisme; une interprétation courante du texte, une liste et une discussion des passages parallèles, un examen critique des travaux des exégètes ses prédécesseurs ; la base historique du kantisme, une critique immanente, la littérature polémique provoquée par l'interprétation de quelques passages, les travaux des disciples, l'état de la controverse actuelle entre le rationalisme et l'empirisme, l'idéalisme et le matérialisme, un exposé des grandes controverses sur le but principal de la méthode de la Critique de la raison pure, la revision du texte, une table des matières qui termine le commentaire.

On se fera une idée de l'ampleur avec laquelle le sujet est traité quand nous aurons ajouté que le premier volume (grand format in-8 de 506 pages) est exclusivement consacré à l'exégèse de la *préface* et des *introductions ! !*

Nous en avons déjà assez dit pour faire comprendre que ce commentaire est indispensable à quiconque veut arriver à une connaissance indépendante du kantisme.

[1] *Commentar zu Kants Kritik der reinen Vernunft.* Zum hundertjährigen Jubiläum derselben. Herausgegeben von Dr H. Vaihinger, Privat-Docent der Philosophie an der Universität Strassburg. Erster Band, erste Hälfte (1881), zweite Hälfte (1882). Stuttgart, Verlag von W. Speman.

Notre tâche serait terminée si nous pouvions résister à la tentation de puiser tant soit peu au riche trésor qui s'étale à nos yeux avec tant de complaisance. Nous voudrions donc signaler en courant ce qui nous a particulièrement frappé dans la lecture, non pas certes pour dispenser les personnes compétentes d'ouvrir le livre, mais au contraire pour leur donner un léger avant-goût des jouissances et des lumières qu'il leur tient en réserve.

Pour aujourd'hui nous ne nous occuperons guère que du titre, de l'épigraphe et de la dédicace de la *Critique de la raison pure.*

Le titre demande déjà à être complété. En appelant son ouvrage *Critique de la raison pure,* Kant semble ne se préoccuper que de l'une des grandes questions qu'il aborde dans cet écrit : Comment est-il possible d'arriver à la connaissance des choses au moyen de la seule raison ? mais il aborde aussi un second problème non moins important : *Comment l'expérience est-elle possible ?* De sorte que pour être fidèle à l'esprit qui l'anime l'ouvrage doit avoir pour titre : *Critique de la raison pure, théorie de l'expérience.*

Kant avait d'abord pris le titre de professeur ; mais il laissa tomber plus tard cette adjonction : faisant peu de cas des titres et des honneurs, si précieux aux yeux des demi-savants toujours soigneux de n'en omettre aucun, le philosophe se borne à signer Im. (Emmanuel) Kant.

L'épigraphe, empruntée à Bacon et ajoutée seulement à la seconde édition, est célèbre : « Je garde le silence pour tout ce qui ne concerne que ma personne ; quant au fond du travail, je prie qu'on veuille bien le considérer, non pas comme une fantaisie, mais comme une œuvre sérieuse ; il faut qu'on soit bien convaincu que je ne pose pas les bases d'une secte ou d'une théorie, mais que j'ai en vue le bien et la gloire de l'humanité. Ensuite que, sans oublier ses propres avantages, on songe au bien de tout le monde... et qu'on y prenne soi-même part. Enfin, il faut avoir bon courage ; il ne s'agit pas de concevoir ma réforme comme quelque chose d'infini et de surhumain, car en réalité elle met des bornes justes à l'erreur infinie : *quum revera sit infiniti erroris finis et terminus legitimus.* »

Plusieurs écrivains, partisans du kantisme, ont proposé d'au-

tres devises. On connaît les vers de Gœthe, proposés par Witte[1]. C. de Rémusat préfère les paroles suivantes, empruntées à Condillac : « Soit que nous nous élevions, pour parler métaphoriquement, jusque dans les cieux, soit que nous descendions dans les abîmes, nous ne sortons pas de nous-même ; et ce n'est jamais que notre pensée que nous apercevons. » Un kantien enthousiaste, Villers, a proposé le mot suivant :

Et vérité est la massue
Qui tout le monde occit et tue.

Schopenhauer a récommandé une pensée de Pope : « Puisqu'il est raisonnable de douter de bien des choses, il faudrait en tout premier lieu douter de notre raison qui aimerait tant tout démontrer. » On a songé récemment à un mot fort significatif emprunté à Kant lui-même : *methodus antevertit omnem scientiam.*

Kant était avare de dédicaces. Il ne tenait ni à s'appuyer à quelque grand homme, ni à se procurer des bagues de diamant en flattant quelque prince. Faisant passer avant tout la reconnaissance, au-dessus de laquelle les vulgaires parvenus, qui font piédestal de tout, se croient haut élevés, le sage dédia son livre à un médecin inconnu (le Dr Bohlius) qui dans son enfance et sa jeunesse lui avait fait du bien, ainsi qu'à ses parents.

Kant n'était pas seulement reconnaissant mais encore modeste. Tout en offrant le manuscrit de son ouvrage immortel à un libraire de ses amis, il a soin de ne pas insister en disant qu'il n'est pas sûr qu'il fasse ses frais. Du reste le philosophe, qui demeura pauvre, ne demanda pas d'honoraires. L'éditeur lui donna de lui-même quatre écus (de 3 fr. 75 c. chacun) par feuille d'impression. Kant considéra la chose comme un cadeau, que l'éditeur eut soin de répéter à chaque nouvelle édition. Evidemment cet imprimeur-là était un homme de cœur, n'estimant pas qu'il faille en agir avec les gens de lettres comme avec des épiciers.

Nous arrivons ainsi à la grosse question de la seconde édition

Wär' nicht die Seele sonnenhaft,
Wie könnten wir das Licht erblicken?
Läg' nicht in uns des Gottes Kraft,
Wie könnt' uns Göttliches entzücken?

de la Critique de la raison pure : elle a subi des changements importants dont il s'agit de déterminer la portée.

D'après certains écrivains (Jacobi, Feder, Michelet, Schopenhauer, Rosenkranz, J. E. Erdmann, K. Fischer) la seconde édition est essentiellement changée, et pas en bien ; d'après d'autres (Reinhold, Hartenstein, Cohen, Ueberweg, Zeller, Riehl) les changements ne sont pas essentiels et ils ont amélioré l'ouvrage sous le rapport formel. Le commentateur actuel entend ne prendre parti dans la controverse que quand il aura terminé son travail analytique. En attendant, et pour préparer la solution avec plus de sûreté, il a soin de commenter à part les passages importants des deux éditions.

On le voit, il s'agit ici d'une œuvre capitale poursuivie avec un soin minutieux. Nous espérons pouvoir de temps à autre revenir sur ce sujet dont l'actualité ne sera contestée par aucun homme au courant du mouvement des esprits. Le kantisme est depuis un siècle le centre de tout le mouvement philosophique. A l'heure présente surtout on éprouve plus que jamais le besoin d'aller demander au sage de Kœnigsberg le fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe dans lequel on s'est plus que jamais engagé, faute d'avoir su profiter de ses leçons et de ses avertissements.

Edmond de Pressensé. — Les Origines.

En attendant de pouvoir rendre compte de cet ouvrage important, nous croyons être agréables à nos lecteurs en plaçant la table des matières sous leurs yeux.

Livre premier : Le problème de la connaissance.

Chapitre premier. — Le problème de la connaissance et le positivisme.

Chap. II. — Le problème de la connaissance et la nouvelle psychologie en Angleterre, en France et en Allemagne. — 1. La psychologie anglaise. — Stuart Mill. — Herbert Spencer. — 2. La théorie de l'intelligence de M. Taine. — 3. La nouvelle psychologie allemande. — Théories matérialistes et sceptiques de la connaissance.

CHAP. III. — Le problème de la connaissance et l'école critique en Allemagne et en France. — Conciliation du cartésianisme et du kantisme ébauchée par Maine de Biran. — Descartes et Kant. — Maine de Biran. — Le criticisme français.

CHAP. IV. — La vraie solution du problème de la connaissance. — Genèse et développement de la connaissance. Rôle de la volonté dans la connaissance. — Les conditions de la certitude.

Livre second : Le problème cosmologique.

CHAPITRE PREMIER. — Le principe de causalité dans le monde. — § 1. La pensée ordonnatrice dans la nature. — § 2. La puissance formatrice dans les divers règnes de la nature.

CHAP. II. — Les objections anciennes. — 1. L'atomisme. — L'organicisme.

CHAP. III. — Les objections fondées sur la permanence et la transformation de la force.

CHAP. IV. — La doctrine de l'évolution. — Le transformisme. — 1. La doctrine de l'évolution. — 2. Le transformisme moniste. — 3. La théorie de l'immanence. — Hegel. — 4. Le pessimisme. — Schopenhauer et Hartmann. — MM. Renan et Jules Soury.

Livre troisième : Le problème anthropologique.

CHAPITRE PREMIER. — L'homme dans sa double nature. — 1. L'homme au point de vue physiologique. — 2. L'homme au point de vue intellectuel et moral.

CHAP. II. — Les relations du physique et du moral. — 1. Le cerveau et la pensée. — 2. Objections tirées de la notion du mouvement.

CHAP. III. — L'homme et l'animal. — 1. Position de la question. — 2. L'instinct et l'intelligence.

CHAP. IV. — Le langage, son origine, son rôle dans la connaissance.

CHAP. V. — La société humaine et les sociétés animales. — 1. Caractère spécifique de la société humaine. — Le contrat. — 2. Réfutation de la sociologie du positivisme et de la nouvelle psychologie allemande et anglaise. — 3. Les colonies et les sociétés animales. — MM. Perrier et Espinas.

Livre quatrième : L'origine de la morale et de la religion.

CHAPITRE PREMIER. — Le principe et l'origine de la morale. — 1. La morale du plaisir et la morale de l'intérêt. — 2. Réfutation de la morale de l'intérêt. — 3. Le déterminisme et la liberté. — 4. La morale indépendante. — 5. De la sanction.

CHAP. II. — 1. Le sentiment de l'idéal. — 2. Le sentiment du beau. — L'art. — Sa triple destination.

CHAP. III. — La religion, — sa nature, — son origine. — 1. La nature de la religion. — 2. Des diverses explications de l'origine et de la religion.

CHAP. IV. — Le sauvage. — L'homme primitif. — 1. Les peuples sauvages. — 2. L'homme des cavernes et celui des habitations lacustres.

REVUES

THEOLOGISCHE STUDIEN UND KRITIKEN

Directeurs : MM. Köstlin et Riehm.

Quatrième livraison.

Kühn : La vision du temple à venir dans Ezéch. XL-XLII, XLIII, 13-17; XLVI, 19-24. — *Köstlin* : Lettres de la cour électorale de Saxe à A. Tucher, à Nuremberg, des années 1518-1523. — *Enders* : Contributions à la correspondance des réformateurs. (Lettres de Vadian et de Bucer à Luther.) — *Heinrici* : Sur l'interprétation des figures dans les sépultures de l'antiquité chrétienne. — *Bulletin*, renfermant entre autres une annonce de « La Bible au seizième siècle », de S. Berger, par M. *Kähler*.

JAHRBÜCHER FÜR PROTESTANTISCHE THEOLOGIE

Rédacteurs : MM. Hase, Lipsius, Pfleiderer et Schrader.

Quatrième livraison.

Otto Kuttner : La « Critique de la raison pure » et son importance pour le temps présent. — *F. Baethgen* : La valeur des anciennes versions des Psaumes au point de vue de la critique du texte. — *W. Weiffenbach* : L'interpolation à l'entrée de l'évangile de Marc. — *K. Benrath* : La « Somme de la Sainte Ecriture. » — *F. Barth* : Tertullien et sa manière d'envisager l'apôtre Paul dans ses rapports avec les apôtres primitifs. — *Benrath* : Note additionnelle à l'article sur Lucio Paolo Roselli (dans la 1re livraison de l'année.)

---

*